

MANUSCRITS
de
NAG HAMMADI
Tome 3

« Le Chemin de Pierre »

« Ainsi, suivez-moi en hâte !
C'est pourquoi je vous le dis :
c'est pour vous que je suis descendu. Vous êtes les aimés. Vous
serez parmi beaucoup les auteurs de la vie. Invoquez le Père ! Demandez à Dieu bien des
fois, et il vous donnera ! »

« De même que plusieurs lampes peuvent être allumées à une seule et que ce n'en est pas moins une seule et même lumière, alors que les lampes ne deviennent pas plus faibles, l'Éros aussi se répand parmi toutes les créatures du chaos et n'en devient pas plus faible ».

« Alors le soleil deviendra obscur, et la lune perdra sa lumière.

Les étoiles du ciel abandonneront leur trajectoire, et un grand tonnerre viendra à la suite d'une grande force, qui est au-dessus de toutes les forces du chaos, [notamment à l']endroit où est le firmament de la femme.

Lorsque celle-là aura accompli le premier ouvrage, elle déposera le feu astucieux du plan [de salut] et attirera une colère folle ».

« Elle tomba enceinte par le
désir des fleurs.

Elle le mit au monde en ce
lieu.

Les anges du jardin de fleurs
le nourrirent.

Il reçut majesté et force en ce
lieu.

Et ainsi vint-il sur l'eau ».

« Des neuf muses, une se sépara.

Elle alla sur une haute montagne.

Elle passa le temps assise-là, si bien qu'elle éprouva du désir pour elle-même, et devint masculin-féminin.

Elle exauça son désir. Elle devint enceinte de son désir.

Il fut mis au monde ».

Pr James Robinson

Les Manuscrits de Nag Hammadi tome 3

traduit par Marc Géraud



Le jardin des Livres
Paris

Découvrez le site
du Jardin des Livres

www.lejardindeslivres.fr

avec des centaines de pages en ligne

www.lejardindeslivres.fr

traduction française © Le Jardin des Livres 2013
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Signes textuels

Les petits traits (verticaux, en indice) indiquent les divisions de lignes dans le manuscrit. Toutes les cinq lignes, un chiffre est inséré à la place d'un trait ; la fréquence de ces nombres peut toutefois varier dans les traités qui sont très fragmentaires. Une nouvelle page est indiquée par un chiffre en gras. Quand la division d'une nouvelle ligne ou page coïncide avec le début d'un nouveau paragraphe, le chiffre ou trait est placé à la fin du paragraphe précédent. Parfois, les chiffres en gras indiquent la seule division des pages dans le manuscrit.

[] Indique une lacune dans le manuscrit. Les crochets ne sont pas employés pour diviser un mot, sauf pour les mots avec trait d'union ou un nom propre¹. Certains mots sont ou ne sont pas placés entre crochets, en fonction des certitudes par rapport au mot copte et au nombre de lettres visibles.

[...] Quand le texte ne peut pas être reconstitué, quelle que soit la lacune, trois petits points sont insérés entre les crochets ; un quatrième point, si nécessaire, indique le point final.

... Dans quelques cas, trois petits points sans crochets indiquent une série de lettres coptes qui ne constituent pas une unité de sens traduisible.

1 NdT : et sauf quelques exceptions dues au français (cas des apostrophes).

< > Indique une correction due à une erreur ou à une omission du scribe. Soit le traducteur a inséré des lettres omises involontairement par le scribe ; soit le traducteur a remplacé des lettres (insérées à tort) par ce que le scribe désirait probablement écrire.

{ } Indique des lettres ou mots superflus ajoutés par le scribe.

() Indique un ajout de l'éditeur ou du traducteur, y compris du traducteur français. Bien que ces ajouts ne reflètent pas directement le texte traduit, il offre une information utile au lecteur.

~ 1 ~

Les actes de Pierre et des 12 apôtres (NHC VI,1)

Hans-Martin Schenke

Molinari, Andra, Lorenzo, 2000 : *The Acts of Peter and the Twelve Apostls. Allegory, Ascent and Ministry in the Wake of the Decian Persecution*. (SBL.DS 174.) Atlanta.

Schenke, Hans-Martin, 1989 : *Die Taten des Petrus und der zwölf Apostel*. In : NTApO I⁶, 368-380.

Wilson, Rober McL. - Parrott, Douglas M., 1979 : *The Acts of Peter and the Twelve Apostls*. In : Parrott, Douglas M. (ed.) : *Nag Hammadi Codices V,2-5 et VI with Papyrus Berolinsis 8502 1 and 4*. (NHS 11.) Leiden, 198-229.

Introduction

Il n'existe aucun témoignage extérieur dans la littérature chrétienne ancienne de ce petit écrit au nom étrange, « *Les actes de Pierre et des 12 apôtres* ». Ce texte retrouvé n'est en fait qu'une traduction copte (le dialecte est un sahidique avec un arrière-plan nordique) et n'est conservé que sous forme d'une seule copie. La langue copte, dans laquelle les *ActPt* sont fortuitement conservés, ne peut pas être la langue dans laquelle le texte original a été conservé. Il s'agit plutôt d'une traduction du grec.

La réponse à la question de savoir où le prototype des *ActPt* est né ne peut guère trouver de réponse. Le texte ne contient aucun indice direct relatif à son lieu d'origine.

Mais peut-être y a-t-il quelques autres traces laissées dans le texte par sa région d'origine, mais que nous ne savons pas encore « lire ». Sous ce point de vue, trois faits sont remarquables :

a) selon le contenu et la tendance du texte, il est difficile de le comprendre comme le produit de la Grande Église (en devenir). L'idée la plus proche est plutôt qu'il appartient à une variante tout à fait déterminée de christianisme et qu'il est né au sein d'un groupe fermé relativement petit. La manière particulière dont *ActPt* traite la pauvreté fait irrésistiblement penser à l'Ébionisme.

b) La trace la plus importante est peut-être la figure de Lithargoël qui domine le texte, au cas notamment où Lithargoël soit à proprement parler et originalement la figure-clé d'une tradition originellement juive bien déterminée, jusqu'à présent à peine tangible.

c) La manière dont le texte propage l'ascèse rappelle la pauvreté ambulante syriaque et dirige ainsi nos pensées vers le vaste espace de la Syrie. Mais d'autres traces indiquent Alexandrie.

Même pour répondre à la question de l'époque de rédaction des *ActPt*, on ne trouve pas un indice utilisable dans le texte. On en est donc réduit aux conjectures ; et très globalement, elles tournent autour du II^e et/ou du III^e siècle. Mais il faudrait envisager sérieusement que les *ActPt* ont été rédigés dès le II^e siècle. En tout cas, il est important, pour les essais de datation, de considérer comment les *ActPt* se réfèrent au Nouveau Testament.

Il est en effet frappant de constater que la relation directe et univoque à certains passages du Nouveau Testament sont très rares, voire quasiment inexistants. Les sources auxquelles les *ActPt* puisent l'essentiel de leurs idées et leur matière ne sont manifestement pas des écrits du Nouveau Testament, mais de quelconques traditions apocryphes.

Ensuite, les *ActPt* sont un texte extrêmement bizarre. Ce qui est raconté semble mi-réalité mi-rêve, mi-histoire mi-conte, mi-légende apostolique et mi-description de vision ou allégorie ; même la parénèse et l'ordre de l'Église sont en jeu. La description est inorganique, traversée de doublets, de contradictions et d'absurdités.

Et pourtant, la composition réussit à donner l'effet d'une unité fermée sur soi. Les *ActPt* n'appartiennent sans doute à aucun type de texte réellement existant et naturel, mais sont un grand texte hybride, qui s'est formé par association anorganique de textes singuliers, appartenant à des types de textes à chaque fois tout à fait différents. Il n'est pas vraisemblable que les *ActPt* soient un fragment transmis isolément du premier tiers perdu des anciens Actes de Pierre.

Les *ActPt* sont un texte chrétien. La question est seulement de savoir s'il doit être qualifié de chrétien-gnostique ou s'il est attribuable à la Grande Église en train de se constituer, donc s'il est orthodoxe ou vulgairement chrétien. Mais même s'il est seulement exact que les *ActPt* ne sont pas d'origine et de nature gnostique, cela ne veut pas dire automatiquement qu'ils ont dès le début toujours appartenu à l'ensemble de l'Église. C'est déjà un christianisme spécial – même s'il n'est pas gnostique – qui s'articule ici. Mais comme il ne soutenait aucune thèse hérétique, son produit littéraire devrait sans doute rapidement être devenu le livre d'édification d'un assez grand public d'Église – avant même qu'il ne devienne intéressant pour la gnose chrétienne.

L'écrit concerne la mission, donnée par Jésus ou dans le ciel à Pierre et aux autres apôtres, d'annoncer et de pratiquer dans le monde entier un évangile pour les pauvres, et la manière dont cela s'est mis en place. Les *ActPt* pourraient s'être formés par combinaison de trois textes différents dont chacun appartenait à un autre type de texte.

Le premier texte était le récit légendaire d'un voyage en mer miraculeux de Pierre et des autres apôtres, qui les arrache à l'espace et au temps et les amène sur une petite ville insulaire imaginaire qui représente le monde et porte un nom symbolique et mystérieux à l'avenant. La fin originale de ce texte (avec le mot-clé *Royaume des cieux*) pourrait encore être reconnaissable.

Le deuxième texte n'est pas assemblé au premier, mais poussé en lui. Il pourrait être interprété comme la description de la vision (de Pierre ?) de la survenue d'un mystérieux vendeur de perles du nom de Lithargoël dans une ville étrangère, et de la relation des riches et des pauvres à son offre ; et tout cela (transparent comme une allégorie) est le symbole de l'annonce du salut par Jésus et de son résultat dans le monde.

Le troisième texte trahit son caractère original par l'accumulation de motifs que l'on ne connaît ailleurs que dans les histoires de Pâques. On peut bien penser que ce texte se jouait comme une histoire de Pâques ou de la Pentecôte devant l'une des portes de la Jérusalem réelle, où les onze disciples sous la direction de Pierre devaient rencontrer Jésus ressuscité. Mais à la place de Jésus arrive un médecin et son aide, qui se présente comme Lithargoël, mais qui finalement, après avoir déposé l'habit de médecin, au moyen des linges funéraires qu'il porte dessous, marqués des stigmates, se fait reconnaître comme Jésus le crucifié et le ressuscité.

Le Texte

{... Paroles (?)} qui {...l'} occasion {...} de la manière suivante : il se passa, lorsque nous {fûmes en}voyés comme apôtres, que nous {...} et allâmes en bateau, en {...} du corps avec d'autres {...}, qui se faisaient du souci dans leur cœur. Et nous prîmes sur-le-champ une décision, et convînmes d'accomplir le service auquel le Seigneur nous avait destiné. Nous établîmes entre nous une entente, et partîmes pour la mer à un moment favorable qui s'était présenté à nous par le décret du Seigneur.

Nous trouvâmes un navire à l'ancre sur la rive, qui était prêt à partir. Et nous parlâmes avec les matelots du bateau pour aller avec eux à bord. Eux toutefois étaient très amicaux avec nous – comme il avait auparavant été déterminé par le Seigneur.

Mais après que nous fussions partis, il se passa que nous fîmes bonne traversée un jour et une nuit entiers. Cependant s'éleva ensuite une tempête contre le navire et cela nous poussa vers une petite ville, au milieu de la mer.

Moi, Pierre, je demandai le nom de cette ville à quelques gens de ce lieu qui étaient sur le quai. Quelques uns d'entre eux répondirent et dirent :

— Le nom de cette ville est *Habite*, c'est-à-dire fonde-toi sur la patience. Ainsi, son souverain qui est en toi [... en] la palme [...] à la pointe de... »

Lorsque nous fûmes arrivés à terre avec nos sacs, il se fit que je pénétrai dans la ville et cherchai une auberge. Alors survint un homme, vêtu d'un tissu de lin qui était noué autour de ses reins et attaché à une ceinture dorée, alors qu'un suaire entourait autour de sa poitrine, et qui était en même temps disposé autour de son bras et couvrait aussi son chef et ses mains.

Je regardai fixement cet homme, car sa forme et son attitude étaient belles. Je voyais quatre parties de son corps : les plantes de ses pieds, un bout de sa poitrine, les paumes de ses mains et son visage. Ce sont ces zones que je pouvais voir.

En même temps, il tenait dans sa main gauche un étui à rouleaux, comme les fonctionnaires, et un bâton de bois de styrax dans sa main droite. Sa voix résonna dans la ville quand il appela, en parlant lentement :

— Perles ! Perles !

Je pensais à vrai dire qu'il était un homme de cette ville et je lui dis :

— Mon frère et mon ami !

Il me répondit et dit :

— Tu as bien dit : Ô toi mon frère et mon ami ! Que veux-tu savoir de moi ?

Je lui dis :

— Je voudrais te demander une auberge, pour moi-même et aussi pour mes frères, parce que nous sommes étrangers ici.

— C'est pourquoi je t'ai dit aussi auparavant « *Mon frère et mon ami* », parce que moi-même je suis un étranger.

Après avoir dit cela, il cria de nouveau :

— Perles ! Perles !

D'abord, les riches de cette ville entendirent son cri. Ils sortirent de leurs chambres abritées : les uns regardèrent

par la porte des chambres de leur maison, les autres regardèrent depuis leurs fenêtres élevées. Et ils ne virent rien chez lui, car il n'y avait pas de sac sur son épaule, ni aucun baluchon dans sa toile de lin, et dans le suaïre. Par mépris, ils ne lui demandèrent même pas qui il était ; et de lui-même, il ne fit rien connaître de lui. Ils retournèrent donc dans leurs chambres et dirent :

— Cet homme se moque-t-il de nous ?

Puis les pauvres de cette ville entendirent son cri. Et ils allèrent à l'homme qui offrait les perles et ils parlèrent avec lui :

— Prends la peine de nous montrer les perles, même si nous ne pouvons les voir qu'avec les yeux, car nous sommes pauvres et nous n'avons pas les grosses sommes pour les payer. Mais montre-les, afin que nous puissions dire à nos amis que nous avons vu une perle avec un œil.

Il répondit et leur dit :

— Si c'est possible, venez dans ma ville, pour que je ne fasse pas que les montrer à vos yeux, mais vous en fasse aussi cadeau.

Les pauvres de cette ville entendirent, et ils dirent :

— Comme nous sommes des nécessiteux, nous savons aussi que personne ne donne une perle à un pauvre, que ce sont plutôt un pain et un statère que nous recevons. C'est pourquoi la grâce que nous aimerions recevoir de toi, c'est que tu montres la perle à nos yeux, afin que nous puissions dire fièrement à nos amis que nous avons vu, de nos propres yeux, une perle, car il n'y en a jamais en possession des pauvres, et encore moins en possession des mendiants (comme nous).

Il répondit et leur dit :

— Si c'est possible, vous devriez venir dans ma ville, afin que je ne me contente pas que de vous les montrer, mais que je vous en fasse cadeau.

Alors les pauvres et les mendiants furent enchantés de celui qui faisait de tels présents.

Les gens interrogèrent Pierre sur les peines de la route. Pierre répondit et leur communiqua les choses dont il avait entendu parler en chemin, parce qu'ils supportaient les peines dans leur service. Il parla à l'homme qui offrait ses perles :

– Je voudrais connaître ton nom et les difficultés du chemin de ta ville. Car nous sommes des étrangers et des serviteurs de Dieu. Nous devons en toute obéissance répandre la parole de Dieu, et ce dans toute ville.

Il répondit et dit :

– Si tu demandes mon nom, Lithargoël est mon nom, dont la traduction est « la borne légère »¹. Et je vais aussi te communiquer quelque chose à propos du chemin vers cette ville sur lequel tu m'interroges : personne ne réussit à parcourir ce chemin s'il ne renonce pas à toute sa propriété, et jeûne quotidiennement d'un quartier de nuit à l'autre. Car nombreux sont les brigands et les animaux sauvages sur ce chemin.

Celui qui amène du pain pour le chemin, les chiens noirs le tuent à cause de ces pains.

Celui qui prend des habits mondains coûteux, les brigands le tuent à cause du vêtement.

Celui qui prend de l'eau, les loups le tuent en raison de l'eau, car ils ont soif.

Celui qui se pourvoit de viande et de légumes, les lions le dévorent à cause de la viande.

S'il échappe aux loups, les taureaux le piétinent à cause des légumes.

Lorsqu'il m'eût dit cela, je soupirai par devers moi et dis :

– Ô les grandes peines de ce chemin ! Ô que Jésus nous donne la force pour que nous puissions le parcourir !

Il remarqua avec quel triste visage je soupirais, et me dit :

– Pourquoi soupirez-tu, si tu connais ce nom, « Jésus », et crois en lui ? C'est un nom qui est assez grand pour don-

1 Les bornes marquent des frontières.

ner de la force. Car moi aussi, je crois au Père qui l'a envoyé.

Je lui demandai aussitôt :

– Comment s'appelle le lieu où tu vas à l'instant et qui est ta ville ?

Il me dit :

– Ceci est le nom de ma ville : « En *neuf* portes, Dieu nous fait rendre grâce, songeant que la *dixième* est la porte principale ».

Alors je le quittai en paix pour aller appeler mes compagnons. Je vis que des vagues et des murs (d'eau) hauts et puissants entouraient la rive de la ville et m'étonnai de ces prodiges que je voyais. Je vis un homme grisonnant assis là et lui demandai le nom de la ville, si réellement le nom était celui qu'il lui avait donné quand il l'avait appelée « Habite, Patience » !

Il me dit :

– Vraiment. Nous vivons ici parce que nous sommes patients.

Mais je répondis et dis :

– À juste titre, les hommes l'ont appelée la première vertu. Car tous ceux dont les tentations seront patientes, habiteront des villes, et il en résultera un magnifique empire, parce qu'entre-temps, elles attendront patiemment les vagues et les assauts des tempêtes. Et cela sert de comparaison pour le fait que la ville de chacun, qui porte le faix de son joug de croyance, sera habitée et qu'il sera compté au règne du ciel.

Je partis vite et appelai mes compagnons, pour que nous allions à la ville que Lithargoël avait indiquée. Fermes dans la foi, nous renonçâmes à toutes les choses, comme il nous l'avait dit.

Nous échappâmes aux brigands, car ils ne trouvèrent aucun vêtement pour eux chez nous.

Nous échappâmes aux loups, car ils ne trouvèrent pas d'eau chez nous, dont ils étaient assoiffés.

Nous échappâmes aux lions, car ils ne trouvèrent pas chez nous la viande dont ils étaient avides.

Nous échappâmes aux taureaux car ils ne trouvèrent pas de légumes.

Alors une grande joie nous envahit et une tranquillité d'âme [paix... dans (?)] notre Seigneur.

Nous nous reposâmes à la porte. Et nous nous entretenmes entre nous ; ce n'était pas un entretien sur ce monde, mais nous étions constamment en dialogue vif sur la foi, en nous représentant les bandits de grand chemin auxquels nous avions échappé.

Et voici : Lithargoël sortit sous une autre forme que celle que nous lui connaissions, à savoir sous la forme d'un médecin qui portait une petite boîte à médecine sous l'aiselle et que suivait un élève avec un coffre plein de médicaments. Mais nous ne le reconnûmes pas.

Alors Pierre prit la parole et lui dit :

– Nous te prions de nous faire l'amabilité, parce que nous sommes étrangers ici, de nous conduire à la maison de Lithargoël, avant que ne vienne le soir.

Il dit :

– Le cœur sincère, je vais vous la montrer. Mais je m'étonne que vous connaissiez cet homme bon. Car il ne se montre jamais à quiconque, parce qu'il est lui-même le fils d'un grand roi. Reposez-vous un peu ; entre-temps je vais aller rendre la santé à cet homme [chez qui je suis en train d'aller] ; puis je reviendrai.

Et il se hâta, et revint rapidement.

Il dit à Pierre :

– Pierre !

Mais Pierre s'effraya qu'il connaisse son nom. Pierre répondit au Libérateur :

– D'où me connais-tu pour pouvoir m'appeler par mon nom ?

Alors Lithargoël répondit :

– Je vais te demander quelque chose : qui t'a donné ce nom « Pierre » ?

Il lui dit :

– C'était Jésus Christ, le Fils du Dieu vivant ; il m'a donné ce nom.

Il répondit et dit :

– C'est moi ! Reconnais-moi, Pierre !

Il se défit du vêtement qu'il portait et par lequel il s'était rendu méconnaissable pour nous.

Lorsqu'il nous eut ainsi véritablement dévoilé qui il était, nous nous jetâmes au sol, et lui témoignâmes notre vénération – nous étions onze disciples.

Il étendit la main et nous fit nous relever. Nous parlâmes avec lui humblement.

Nos têtes étaient honteusement inclinées vers le sol, lorsque nous dîmes :

– Ce que tu veux, nous voulons le faire ! Mais donne-nous la force nécessaire pour faire toujours ce qui te plaît.

Il leur tendit le boîtier de médecine, et le coffre qu'avait l'élève, et leur donna la consigne suivante en disant :

– Revenez à la ville dont vous êtes venus, qui s'appelle « Habite et garde patience ! », et enseignez à tous qui sont arrivés à la croyance en mon nom, afin que eux aussi aient patience dans les peines de la foi. Moi-même, je leur donnerai leur salaire. Vous devez donner aux pauvres de cette ville ce dont ils ont besoin pour vivre, jusqu'à ce que je leur donne ce meilleur bien, dont je vous ai dit : « J'en ferai un cadeau ».

Alors Pierre répondit et lui dit :

– Seigneur, tu nous a enseigné à renoncer au monde et à tous ses biens. Nous l'avons abandonné en ton nom. La nourriture pour un seul jour est ce que nous cherchons. Où pouvons-nous trouver le nécessaire, que tu nous demandes de donner aux pauvres ?

Le Seigneur répondit et dit :

– Pierre, il serait nécessaire que tu comprennes la parabole que je t'aie dite ! Ne sais-tu plus que mon nom, que

tu enseignes, est plus précieux que toute richesse, et que la sagesse de Dieu est plus précieuse que l'or, l'argent et les pierres précieuses ?

Il leur tendit le coffre avec les médicaments et dit :

— Guérissez tous les malades de cette ville qui croient en mon nom !

Pierre redouta de lui faire pour la deuxième fois une objection. Il donna à celui qui était le plus près de lui, c'était Jean, un signe :

— Toi, parle maintenant !

Alors Jean répondit et dit :

— Seigneur, nous te craignons trop pour tenir de longs discours. Mais tu réclames de nous que nous exercions cet art. Nous n'avons pas été formés à lui, pour pouvoir agir comme médecin. Comment pouvons-nous donc avoir la faculté d'accomplir des guérisons sur des corps, comme tu nous l'as demandé ?

Il lui répondit :

— Tu as dit excellemment, Jean : « Je sais que les médecins du monde ne guérissent que les maladies du monde, mais les médecins des âmes guérissent le cœur. » Guérissez donc d'abord les corps, afin que sur la base de ce miracle visible de la guérison de leur corps, qui a lieu sans médicament de cet éon, ils croient que vous avez toute-puissance pour guérir aussi les maladies du cœur.

Mais les riches de cette ville, ceux notamment qui n'ont pas même considéré comme nécessaire de me demander qui j'étais, mais se réjouirent de leur richesse et de leur mépris de l'homme — avec ces gens, vous ne devez même pas manger ensemble dans leur maison, et ne devez absolument avoir aucune communauté avec eux, ainsi il ne leur arrivera pas de vous préférer ; beaucoup en effet ont déjà préféré les riches ! Car là où il y a des riches dans les églises, ils pêchent eux-mêmes et induisent les autres à pêcher. Vous devez plutôt les juger avec pureté, afin que votre service soit loué et que mon nom le soit aussi dans les communautés !

Alors les disciples répondirent et dirent :
– Oui, en vérité ! C'est ce qui doit être fait.
Ils se jetèrent sur le sol et lui témoignèrent leur vénération. Il les fit se relever et les quitta en paix.
Amen.

~ 2 ~

La Prière de l'Apôtre Paul (NHC I,1)

Hans-Gebhard Bethge

Uwe-Karsten Plisch

Kasser, Rodolphe (et al.), 1975 : *Oratio Pauli Apostoli*.
In : Kasser, Rodolphe (et al.) : Tractatus Tripartitus Partes II et III. Oratio Pauli Apostoli. Evangelium Veritatis. Supplementum photographicum. Berne, 243-260.

Mueller, Dieter, 1985a : *The Prayer of the Apostle Paul. Introduction. Text and Translation*. *In : Altridge, Harold W. (ed.) : Nag Hammadi Codex I (The Jung Codex). Introductions, Texts, Tranlations, Indices. (NHS 22.)* Leiden, 5-11.

Mueller, Dieter, 1985b : *The Prayer of the Apostle Paul*.
In : Altridge, Harold W. (ed.) : Nag Hammadi Codex I (The Jung Codex). Notes. (NHS 23.) Leiden, 1-5.

Introduction

La Prière de l'apôtre Paul fait partie des écrits et des textes qui n'ont été connus, et ne le sont encore, que par la découverte de Nag Hammadi. Le texte se trouve sur la page de garde de NHC 1, qui a été ajoutée à la fin du texte *Tractatus Tripartitus*. Le titre ne se trouve qu'à la fin du texte, *proceuké paulou apoctolou*, et il est suivi par un colophon. La prière reçoit ainsi une dignité apostolique qui au demeurant doit être étendue à tout NHC 1.

Le texte de la prière n'offre aucune indication concrètement exploitable sur les questions de l'époque, du lieu et de la rédaction. En ce qui concerne l'époque de la rédaction, le terminus *ante quem* se trouve, en raison de la data-

tion relative sûre de NHC 1, d'avant 350, mais l'écrit devrait être foncièrement plus ancien. Comme on considère comme particulièrement marquante la proximité avec l'école valentinienne, on ne datera pas la prière d'avant la deuxième moitié du II^e siècle, mais peut-être mieux encore du III^e. Mais si toutefois, d'un autre côté, on voit une affinité avec l'école de Paul, la datation est plutôt ouverte. Le rédacteur est inconnu, de même que le lieu de rédaction. Si l'on suppose une appartenance à la gnose valentinienne, on pourra penser, en ce qui concerne ce lieu, à des villes ou des régions où le valentinisme était actif.

L'écrit est nettement divisé en trois : A 3-11, A 11-25, A 25-B 6. Il n'y a aucun doute que le texte – conformément au titre final – est une prière, plus précisément une supplique terminée par une doxologie. Il est à vrai dire de la déterminer plus précisément. Pourtant, l'hypothèse selon laquelle le texte est une prière de mort, en raison d'une certaine proximité avec la prière de Jacob à la fin de la deuxième *Apocalypse de Jacob*, a quelque chose pour elle.

On ne peut répondre à la question de savoir si la Prière était originellement uniquement une partie d'un texte plus vaste qui n'a pas été conservé. On peut à ce sujet songer à un écrit comparable à la deuxième *Apocalypse de Jacob*, comme à une empreinte spéciale au sein du genre des *Acta-Literatur*. Dans le contexte d'un semblable écrit, la Prière aurait donc été incitée par une situation déterminée ou un événement particulier.

On ne peut repérer d'utilisation explicite de sources. Le langage du texte permet de reconnaître une certaine proximité avec celui des *Psaumes* et en particulier des *Épîtres de Paul* ou des témoignages du paulinisme, comme le montre par exemple l'allusion ouverte à 1 Co 2,9. La recherche a jusque-là en outre mis au jour des affinités avec les exhortations des textes magiques ainsi que, en particulier, à des prières du *Corpus Hermeticum*.

Il existe par ailleurs une proximité particulière avec un passage hymnique de Seth (NHC VII,5). Même si une relation littéraire directe est aussi assez invraisemblable, il est possible qu'il y ait eu une source commune. Une certaine proximité avec des témoignages de l'école valentinienne est très nette dans certains passages. Le texte peut donc être d'origine valentinienne, d'autant que par ailleurs, des gnostiques valentiniens se réfèrent à Paul.

Le Texte

(Page de garde A) (environ 2 lignes manquent)

{...ta} lumière, révèle-moi ta {pitié ! Mon} Libérateur,
libère-moi, car {je} suis tien, celui qui a été engendré {par
toi} !

Tu es {mon} entendement (Nous), engendre-moi !

Tu es ma chambre au trésor, ouvre {toi} à moi !

Tu es ma plénitude (plérôme), accueille-moi chez toi !

Tu es {mon} repos, prête-moi ce qui est parfait, dont on
ne peut s'emparer !

Je te supplie, toi qui existes et toi qui es préexistant,
par le nom {qui} est au-dessus de tous les noms, par Jésus
Christ, {le Seigneur} des Seigneurs, le Roi des éons.

{Accorde}-moi tes dons, que tu ne regrettes pas, par le
fils de l'homme, l'esprit, le porte-parole {de la vérité} !

Prête-moi la toute-puissance de {te} solliciter !

Accorde-{moi la guérison} de mon corps, quand je te le
demande par les évangélistes, {et} libère mon âme lumi-
neuse éternelle et mon esprit !

Et le {premier}né de la plénitude (plérôme) de la grâce
– {révèle}-le à mon entendement (Nous) !

Accorde, ce que d'aucun œil d'Ange n'a vu et d'aucun
Archonte l'oreille n'a entendu, et ce qui n'est parvenu en
aucun cœur d'homme, né comme un ange et conformé-

ment à l'image du Dieu psychique, quand il fut créé depuis le début – parce que j'ai la foi et l'espoir !

Et impose-moi ta grandeur aimée, élue et bénie,
le premier-né, le premier-engendré,
et le {merveilleux} secret de ta maison,
{car} tienne est la force {et} la magnificence
et l'action de grâce et la grandeur pour toujours et éternellement.

{Amen}

Colophon grec

Prière de l'apôtre [Paul].

En paix.

Christ est saint.

~ 3 ~

L'Épître de Jacob (NHC I,2)

Judith Hartenstein / Uwe-Karsten Plisch

Hartenstein, Judith, 2000 : *Die zweiten Lebre. Erscheinungen des Auferstandenen als Rahmenerzählungen frühchristlicher Dialoge.* (TU 146.) Berlin.

Hartenstein, Judith, 2007 : *Dattelpalme, Weizenkorn und Ähre (Parabeln im apokryphen Jakobusbrief).* EpJac NHC I p. 7,23-35 ; 8,10-27 ; 12,18-31. In : Zimmermann, Ruben (ed.) : *Kompendium der Gleichnisse Jesu.* Güttersloh, 941-951.

Kirchner, Dankwart, 1990 : *Brief des Jakobus.* In : NTApO 16, 234-244.

Rouleau, Donald, 1987 : *L'Épître apocryphe de Jacques (NH I,2).* (BCNH.T 18.) Québec, 1-161.

Introduction

L'Épître de Jacob est une copie unique, conservée comme deuxième page de NHC 1. Il s'agit d'une traduction d'un écrit originalement grec dans le dialecte lycopolitain (subachimique) du copte. Sa datation est extrêmement contestée, les approches vont du début du II^e siècle, voire du I^{er}, jusqu'à la fin du II^e ou du III^e. Mais dans la forme présente, elle date sans doute au plus tôt de la fin du II^e siècle, même si elle élabore des traditions plus anciennes.

Table des matières

Les Actes de Pierre et des 12 apôtres.....	11
La prière de l'apôtre Paul.....	25
L'épître de Jacob.....	31
L'épître à Rheginus.....	47
Tractatus Tripartitus.....	57
De l'origine du monde.....	121
Le récit sur l'âme.....	155
Le livre de Thomas.....	173
L'apocalypse de Paul.....	189
L'apocalypse d'Adam.....	197